

demande, nous tâcherons de faire encore plus que par le passé et mériter d'avantage votre encouragement. Nous avons foi dans l'avenir, dans les bonnes dispositions de nos confrères et nous ne doutons pas que bientôt la *Gazette Médicale* paraîtra deux fois par mois, ses colonnes remplies de matières d'origine locale, ce qui contribuera sans aucun doute à placer sur un pied d'égalité avec nos voisins, le corps médical français en Canada. Voilà surtout ce que nous désirons; un peu d'énergie et nos vœux qui doivent être ceux de la majorité se réalisent.

### CONSIDERATIONS GÉNÉRALES

*Sur la Méningite primitive simple*

*Et sur la Méningite consécutive à l'Otitis.*

(Clinique de M. ROGER.)

Quand nous avons le malheur de nous trouver en face d'un enfant atteint de méningite, nous nous plaçons toujours au point de vue d'une méningite non tuberculeuse, nous berçant de l'espoir que notre diagnostic peut-être erroné, et que si, en définitive, la méningite est simple, il nous reste quelque chance de sauver notre malade, eh bien! c'est là, selon M. Rogér, une illusion qu'il faut à peu près abandonner, et dont la perte ne donnera que plus de mérite aux soins du médecin, tout en exerçant une influence utile sur la justesse de son pronostique. Sans doute, dit M. Rogér, il est permis d'espérer que les exsudats phlegmasiques se résoudront dans le cas de méningite simple et que cette résolution rendra nombreuses les chances de la guérison, tandis qu'en face de granulations, de tubercules inamovibles, l'inflammation ne saurait rétrocéder, puisque la cause qui l'entretient est permanente. Ce raisonnement paraît fondé en théorie, mais en fait, la première de ces méningites est aussi dangereuse que la seconde, parceque selon M. Rogér, au lieu d'être circonscrite, elle s'étend presque toujours soit à la convexité, soit à la base toute entière du cerveau; elle est aussi redoutable que la méningite tuberculeuse, parceque les produits phlegmasiques qui la caractérisent anatomiquement, au lieu d'être enfermés entre la pie-mère et

l'arachnoïde en se bornant à quelques vaisseaux des circonvolutions, constituent des pseudo-membranes épaisses, des exsudats abondants, des amas de liquides purulents siégeant entre les membranes du cerveau, ainsi que dans la grande cavité arachnoïdienne. Or cliniquement, de pareilles lésions sont absolument incompatibles avec la persistance de la vie, ou du moins cette incompatibilité est une règle qui souffre peu d'exceptions. Mais à l'inverse de la pleurésie et de la péricardite, qui, à tous les âges sont souvent primitives, la méningite comme la péritonite est presque toujours consécutive à une autre affection. Ainsi l'otite peut devenir le point de départ de la méningite, et cette année même, il y en a eu dans le service de M. Rogér, un cas dont ce professeur a pris texte pour exposer les rapports de causalité qui existent entre les inflammations de l'oreille et les phlegmasies méningées. Dans le fait en question il s'agissait d'une jeune fille de 14 ans qui, le 8 avril dernier, vint à la consultation pour une douleur très vive de l'oreille droite avec écoulement purulent par le conduit auditif, le tout datant de 4 mois. La douleur avait précédé ici l'otorrhée, mais après des intervalles de calme et des retours offensifs, les choses en étaient venues à ce point qu'au premier examen de la malade on constata l'état suivant: douleur véhémement et incessante dans l'oreille droite, céphalalgie intense occupant spécialement le front et le côté droit de la tête, cris continuels. Intolérance pour le moindre mouvement, le contact le plus léger, immobilité dans le décubitus dorsal. Le pus qui s'écoule en abondance de l'oreille lorsque surtout on exerce avec le doigt une pression au devant du conduit auditif, est bien lié et d'une odeur fétide. L'application du *speculum auris* fait reconnaître une perforation du tympan et au niveau des restes de cette membrane, des granulations violacées qui saignent au moindre attouchement. On remarque en outre ce phénomène important que les paupières du côté droit se ferment d'une manière imparfaite, que l'œil reste à demi ouvert, qu'en un mot il y a de ce côté une paralysie